

LA MÉDITERRANÉE AU XII^e SIÈCLE : UNE TENTATIVE DE MODÉLISATION

Philippe Moyen *

RÉSUMÉ. Représentations géographiques et pratiques spatiales produisent une image complexe de la Méditerranée au XII^e siècle, un lieu équivoque où chaque civilisation éprouve son identité par le contact – belliqueux ou commercial – avec l'Autre.

• XII^e SIÈCLE • MÉDITERRANÉE • PRATIQUES SPATIALES

ABSTRACT. Geographical and practical spatial representations produce a complex image of the Mediterranean in the 12th century, an equivocal place in which each civilisation's identity is felt through contact – variously war or trade – with the others.

• 12th CENTURY • MEDITERRANEAN • SPATIAL PRACTICES

RESUMEN. Representaciones geográficas y prácticas espaciales conforman una imagen compleja del Mediterráneo en el siglo XII, un lugar equívoco donde cada civilización prueba su identidad con el contacto – belicoso o comercial – con el Otro.

• MEDITERRÁNEO • PRÁCTICAS ESPACIALES • SIGLO XII.

La nouvelle question d'histoire du Moyen Âge proposée au concours de recrutement des professeurs – les relations entre les pays de l'Islam et le monde latin, milieu XII^e-milieu XIII^e siècle – ne peut qu'inviter les historiens à considérer de manière problématique la part de l'espace dans l'élaboration d'une configuration sociétale « Méditerranée » par les civilisations qui ont investi les rivages de l'antique *Mare nostrum*. À ce titre, le XII^e siècle offre un champ d'expérimentation privilégié, compte tenu de sa densité événementielle, pour essayer de bâtir un modèle susceptible de mettre en évidence la diversité des pratiques spatiales des groupes de populations fréquentant cette région du monde.

La Méditerranée dans les géographies médiévales chrétiennes et musulmanes

Le Moyen Âge occidental est orphelin de la tradition géographique grecque antique. Au XII^e siècle, les représentations de la terre restent fidèles au paradigme fondé par l'évêque Isidore de Séville : un disque plat (*Orbis terrarum*)

cerné par le vaste fleuve Océan, refuge de créatures fantasmagoriques (1). L'ensemble des terres émergées se répartit en trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie, peuplés par les fils de Noé. La Méditerranée sépare l'Europe et l'Afrique. Sur les mappemondes occidentales, elles forment le trait vertical du T (2), signe conventionnel utilisé pour cartographier les principales étendues marines de la planète.

La carte du monde méditerranéen, dressée en 1154 par le géographe Al-Idrîsî (3) pour le roi de Sicile Roger est d'une étonnante modernité. La *Nuzhatal-mushtaq* présente la Méditerranée comme une ligne de partage entre quatre rivages. La première dissymétrie nord-sud qui sépare l'islam du christianisme est traditionnelle : elle se rencontre déjà chez les géographes arabes du X^e siècle. Plus originale est la partition est-ouest inaugurée par Al-Idrîsî, attentif aux bouleversements politico-religieux de son temps : on y voit l'individualisation du Maghreb au sein du monde arabo-musulman, l'affaiblissement durable de l'Empire byzantin, véritable « homme malade » du système méditerranéen, et la vitalité des royaumes franc et castillan.

* Lycée Sévigné, 14 rue Madame de Sévigné, 08013 Charleville-Mézières Cedex

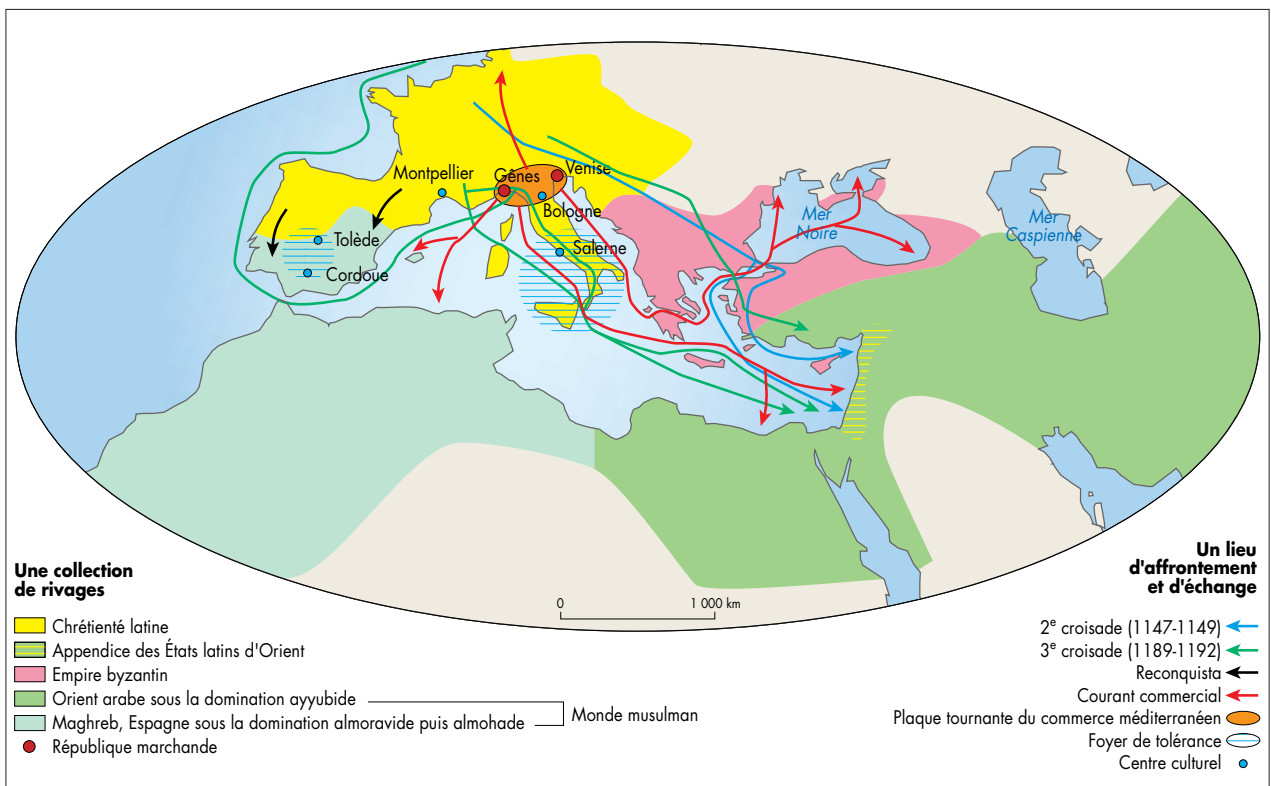
Les géographes du Moyen Âge ont donc surtout perçu la Méditerranée comme une ligne de partage du monde médiéval (fig. 1); mais relative, car si la foi soulève les montagnes, elle permet aussi de franchir les mers. Discontinuité n'est pas limite : plus qu'une barrière, la Méditerranée est davantage un lieu où chaque civilisation éprouve son identité dans un rapport équivoque à l'autre.

Un ensemble de mondes

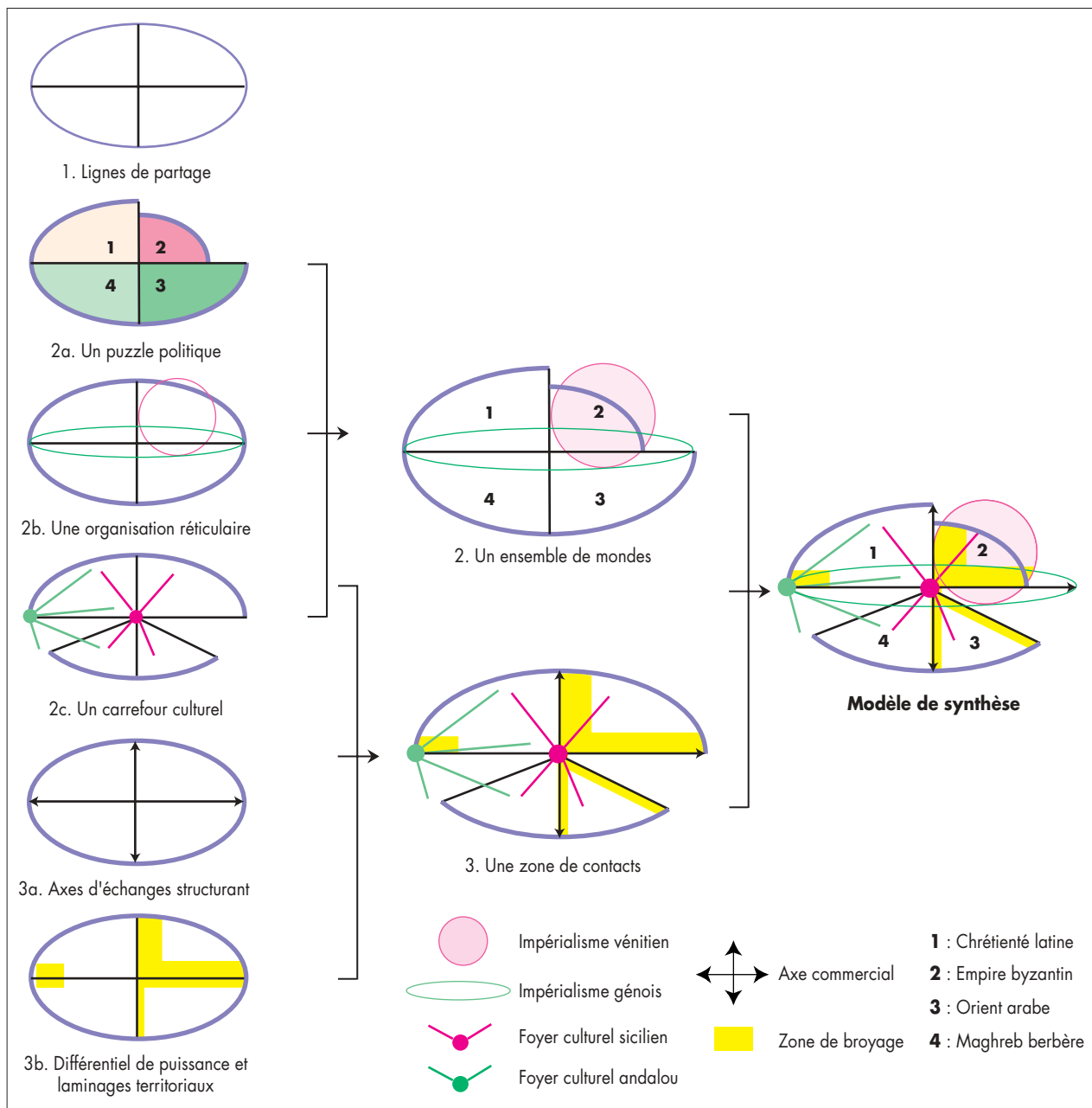
La carte juxtapose en Méditerranée trois configurations spatiales différentes (fig. 2). La chrétienté latine, l'Empire byzantin et les califats musulmans tirent leur cohésion du monothéisme. Les ambitions temporelles des pontifes romains, la lente maturation de l'idéologie du roi saint (4), le césaro-papisme byzantin de la dynastie des Comnène ainsi que le renforcement du Califat sous les Ayyubides ont privilégié une organisation radiale du territoire entre des centres politico-religieux (Rome, Constantinople, Bagdad, Le Caire et Kairouan) et les vastes régions converties plus ou moins en profondeur. Frontières fortifiées, imposantes forteresses et treillage de voies de communications traduisent l'emprise croissante et exclusive de ces pouvoirs englobant sur

l'espace (fig. 2.2a). L'autorité du prince tend dès lors à s'exercer de manière uniforme sur le territoire. D'une mosaïque de formations politiques étroites, on voit émerger de nouveaux blocs dotés d'une cohésion politico-religieuse qui s'incarne dans un souverain élu de Dieu.

La rente de situation de la péninsule italienne, principale synapse commerciale entre l'Orient des épices, de la soie et l'Europe septentrionale du bois, de l'ambre et des fourrures, bien servie par de judicieuses options politiques, a fait la fortune de Gênes et de Venise. Au XII^e siècle, tandis que l'impérialisme vénitien s'exerce surtout à l'est d'une ligne Dubrovnik-Corfou-Tunis, les Génois s'installent tout autour de la Méditerranée : Languedoc, Sardaigne, Espagne, Provence, Sicile, Jaffa, Byzance (5). L'expansion italienne en Méditerranée progresse par arborescence du réseau des comptoirs, *funduqs* et échelles. L'espace est ici transnational, aux frontières incertaines. Il est fait d'un semis d'enclaves commerciales dotées de privilèges fiscaux, qui dessinent de vastes aires d'attraction (fig. 2.2b) (6). À la différence des aires politico-religieuses, l'impérialisme marchand italien renforce la cohérence des lieux au sein de l'aire méditerranéenne : les associés



1. La Méditerranée au XII^e siècle



2. La Méditerranée au XII^e siècle : l'arbre des chorèmes

commerciaux ne peuvent prospérer que bien intégrés à l'économie régionale.

C. Grataloup (7) explique la stabilité des lignes de fracture de l'Europe par le jeu d'empires rivaux à la recherche de constantes expansions. Le modèle adapté à l'Europe « westphalienne » des États est-il applicable sans réserve à la Méditerranée médiévale ? Le progressif retour des

systèmes d'encadrement politique de grande envergure doté d'une forte profondeur atteste de sa pertinence pour la Méditerranée médiévale. Il permet en outre de rendre compte des situations paradoxales de l'Espagne musulmane et de la Sicile normande. Carrefour et interface entre plusieurs aires de civilisation, ces régions furent soumises à de constants laminages de la part des États voisins. Si les invasions empêchèrent la mise en place de pouvoirs stables,

elles transformèrent l'Espagne et la Sicile en autant de creusets où s'opérèrent la fusion des différents héritages culturels. La tolérance des Almoravides ou d'un Roger II assura à Tolède et Salerne une place de choix dans le paysage culturel méditerranéen. Les écoles de traductions, la philosophie d'Averroès, de Maïmonide, la poésie d'Ibn Quzman rayonnent sur un vaste ensemble culturel qui court du Tage à la Sicile, embrassant les mondes francs et arabes. Il ne s'agit cependant pas d'un espace clairement borné, mais d'un gradient d'influence (fig. 2.2c).

Pratiques méditerranéennes

Au XII^e siècle, la Méditerranée est le théâtre de multiples guerres que se livrent chrétiens et musulmans au nom de la foi. Loin de constituer des raids sans lendemain, croisades et *djihads* s'apparentent davantage à des laminages entre des sociétés déjà territorialisées (fig. 2.3b). La *repoblación* en Espagne tout comme les États latins d'Orient sont des stratégies d'occupation durable de l'espace.

Au temps des croisades, Byzance affiche une position originale. La chute de Jérusalem, le renouveau du césaro-papisme des Comnène ont redonné de la vigueur à la thèse de Constantinople comme nouvelle Sion. Aussi, la participation byzantine à la lutte contre les musulmans s'apparente-t-elle à une véritable *Realpolitik* : profiter des armées croisées pour restaurer la puissance de l'Empire mis à mal après la défaite de Mantzikert (1071). Les échecs successifs des croisades et la disparition des États latins d'Orient témoignent de l'impossibilité pour la chrétienté latine d'établir durablement une tête de pont dans une région déjà profondément territorialisée. En outre, la distance intersociétale a achevé d'éloigner les États latins de la chrétienté (fig. 2c).

La prospérité du commerce des marchands italiens suppose des traversées régulières de la Méditerranée. Les dangers de la piraterie, le développement des économies d'échelle ont favorisé la constitution de convois de navires dont les *mudes* vénitiennes fournissent le modèle. La maîtrise de l'axe méditerranéen requiert par ailleurs une solide infrastructure

de comptoirs commerciaux sur les quatre rivages (fig. 2.3a). Les *funduqs*, les échelles du Levant sont de véritables plates-formes multimodales installées aux ruptures de charge des grandes voies de communications et associant les galées et les caravanes. Leur implantation exige d'habiles tractations diplomatiques et une constante attention aux enjeux méditerranéens. La circulation des livres, des traducteurs et professeurs emprunte les mêmes itinéraires que celle des marchandises, leurs pratiques se confondent avec celles des marchands.

Perçue comme une grande ligne de partage du monde, la Méditerranée au XII^e siècle se révèle être un espace très fréquenté. Les contacts de différentes natures rapprochent les lieux et produisent une hiérarchisation des espaces au sein de l'aire méditerranéenne. Cohérence et cohésion participent à la mise en forme d'un Grand Espace dont la pertinence perdure jusqu'au basculement atlantique du début de l'époque moderne. Le modèle met en évidence la diversité des natures et fonctionnements de la Méditerranée médiévale, tour à tour lac d'une économie-monde édifiée sur le palimpseste de l'Empire romain, isthme du commerce lointain renaissant entre l'Europe et l'Asie, croissant géopolitique, enjeu des rivalités entre l'Occident et le monde arabo-musulman (8).

(1) LE GOFF J., 1977, *Pour un autre Moyen Âge*, Paris : Gallimard, p. 280-298.

(2) LACOSTE Y., 1996, *La Légende de la terre*, Paris : Flammarion, p. 77.

(3) MARTINEZ-GROS G., « La division du monde selon Al-Idrîsî », in BALARD M. et DUCCELLIER A., 1998, *Le Partage du monde*, Paris : Publications de la Sorbonne, p. 315-338.

(4) GORSKI K., 1969, « Le Roi saint », *Annales ESC*, 03/04.

(5) JEHÉL G., « Proposition pour une théorie du partage du monde, l'exemple génois », in BALARD et DUCCELLIER, *op. cit.*, p. 367-373.

(6) PATLAGEAN E., 1994, « La double terre sainte de Byzance autour du XII^e siècle », *Annales ESC*, 03/04.

(7) GRATALOUPE C., *Lieux d'histoire*, Montpellier, RECLUS, 1996.

(8) BRUNET R., 1995, « Modèles de Méditerranées », *L'Espace géographique*, n° 3, p. 200-202.

Luc Vacher, auteur de l'article paru dans le numéro 60 (2000.4) de *Mappemonde* intitulé « Le bush, espace du mythe australien, ou comment l'Australie rêve son territoire » nous demande de rectifier un paragraphe de son texte. Il fallait lire p. 22, 1^{er} paragraphe : « L'aventure du Royal Flying Doctor Service entre dans la légende : née à Cloncurry au Queensland en 1928 pour apporter une aide médicale aux fermiers isolés, cette association développe en une dizaine d'années un réseau de bases aériennes qui couvre tout l'intérieur du pays. **L'établissement du centre d'Alice Springs en 1939 donne toute son ampleur au système...** ». Il va de soi que Cloncurry (Queensland) n'est pas devenu Alice Springs (Territoire du Nord)!